

Les sociétés rurales de la montagne aurasienne (Algérie). Entre appartenance tribale et mondialisation

Marc CÔTE¹, Salah ZERAIB²

¹ Professeur émérite. Unité de formation et de recherche des sciences géographiques et de l'aménagement. Université Aix en Provence France

² Maître de conférences classe A. Département de l'aménagement du territoire et de géographie. Université de Batna 2 Algérie
zeraibsala@yahoo.fr

Sommaire :

1. INTRODUCTION.....	150
2. METHODOLOGIE.....	150
2.1. Objectif et problématique.....	150
2.2. Methode d'analyse.....	152
3. RESULTATS ET DISCUSSIONS.....	152
3.1. Un enracinement communautaire.....	152
3.2. Les spécialisations aurasiennes.....	154
3.3. Une spécialisation majeure : le travail et le commerce de l'or.....	156
3.4. Une montagne en mutation.....	156
3.5. Une montagne mosaïque.....	157
4. CONCLUSIONS.....	159
5. REMERCIEMENTS.....	159
6. REFERENCES.....	159

Citer ce document :

CÔTE, M., ZERAIB, S. 2019. Les sociétés rurales de la montagne aurasienne (Algérie).
Entre appartenance tribale et mondialisation. *Cinq Continents* 9 (20): 148-161

Les sociétés rurales de la montagne aurasienne (Algérie). Entre appartenance tribale et mondialisation

Marc CÔTE, Salah ZERAIB

The rural societies of Eurasian mountain (Algeria), Between tribal affiliation and globalization. The Eurasian Mountain has a very specific face in Algeria: eccentric situation, powerful reliefs, historical role, global poverty. This region is now evolving rapidly (Bessaoud, 2006). One cannot gauge this region like the paintings drawn up 50 years ago (Arcy, 1965). Is it traditional, or modern? It is difficult to answer because it realizes the paradox of being both at the same time. Fully. It has the particularity of plunging its social roots into old structures (sense of belonging to the group, solidarity, functioning on a tribal scale) and responding to the characteristics of the modern world, and understood in its definitions of globalization (specialization, networks long-distance, relationships). (Baudrand, 2002; Beaud, 2000).

Key words: Mountain of Aurès, specialization, relationships, agriculture, commerce of gold.

Les sociétés rurales de La montagne aurasienne (Algérie), entre appartenance tribale et mondialisation. La montagne aurasienne a en Algérie un visage bien spécifique : situation excentrée, reliefs puissants, rôle historique, pauvreté globale (Bessaoud, 2006). Cette région connaît aujourd'hui une évolution rapide. L'on ne peut jauger cette région à l'image des tableaux dressés il y a 50 ans (Arcy, 1965). Est-elle traditionnelle, ou moderne ? Il est délicat de répondre, car elle réalise le paradoxe d'être les deux à la fois. Pleinement. Elle a la particularité de plonger ses racines sociales dans des structures anciennes (sentiment d'appartenance au groupe, solidarité, fonctionnement à l'échelle tribale) et de répondre aux caractéristiques du monde moderne, y compris dans ses définitions de mondialisation (spécialisation, réseaux, relations à longue distance ; Baudrand, 2002 ; Beaud, 2000).

Mots clés : montagne de l'Aurès, spécialisation, agriculture, relations, commerce de l'or.

1. INTRODUCTION : D'UNE ÉMIGRATION DE PAUVRES À DES RÉSEAUX DYNAMIQUES

L'Aurès de l'époque coloniale française (1830-1962), peut se lire comme une montagne pauvre, autarcique, enclavée, fondée sur les complémentarités à courte distance qui ne dépassent pas 10km allant des versants sud et nord de l'Aurès (Tillion, 2004 ; Colonna, 1987). Dans les décennies pré-indépendance, cette pauvreté s'est manifestée à travers une forte émigration, aussi bien émigration de départ définitif que temporaire de travail (Cambrezy et Petit, 2012).

Ces traits ont perduré dans l'Aurès des décennies post-indépendance (1962), malgré certains investissements d'Etat (programme spécial Aurès 1968), destinés à intégrer ce monde excentré (Chaulet, 1987). Le moyen logique de répondre à la poussée démographique est resté l'émigration masculine en dehors de la montagne pour chercher du travail (Maurer, 1992), principalement vers les grandes villes au nord, et vers l'espace pétrolier au sud (Hassi-Messaoud et Hassi-Rmel) ; également vers la France (Gallissot, 1987). Chaque famille, chaque village, avait ses travailleurs émigrés à l'extérieur de pays (Cote, 1988). Pendant plusieurs décennies, les remises des travailleurs émigrés ont permis de faire vivre les familles « au pays », puis d'amorcer la réalisation d'un habitat neuf.

Le massif était passé d'un espace fermé à une montagne ouverte, dépendant de l'extérieur. Depuis la décennie 1980 (début de la crise économique), et plus encore celle de 1990 (début de la crise sociopolitique), ces relations – restées fondamentales – ont changé de visage. Les Aurassiens se sont installés à l'extérieur de la montagne, ils y ont créé des ateliers, des bureaux, des magasins, ont noué des relations avec l'espace environnant, ont mis en place des relations nouvelles montagne - bas pays. De manœuvres, ils sont devenus contremaîtres ou chefs d'entreprises ; internet et portables leurs assurent des liaisons rapides, les riches voitures individuelles remplacent les transports en commun (Bettahar, 2003).

De montagne dépendante économiquement du bas-pays pour ses revenus (élémentaires), l'Aurès est devenue un espace dominant, qui organise sa région, la contrôle, gère ses flux financiers, en tire des revenus conséquents. Les relations ont changé de sens.

2. METHODOLOGIE

2.1. Objectif et problématique

La présente analyse vise la définition des principaux facteurs qui ont engendré les divers groupes sociaux en milieu rural afin de défier les problèmes d'ordre social et

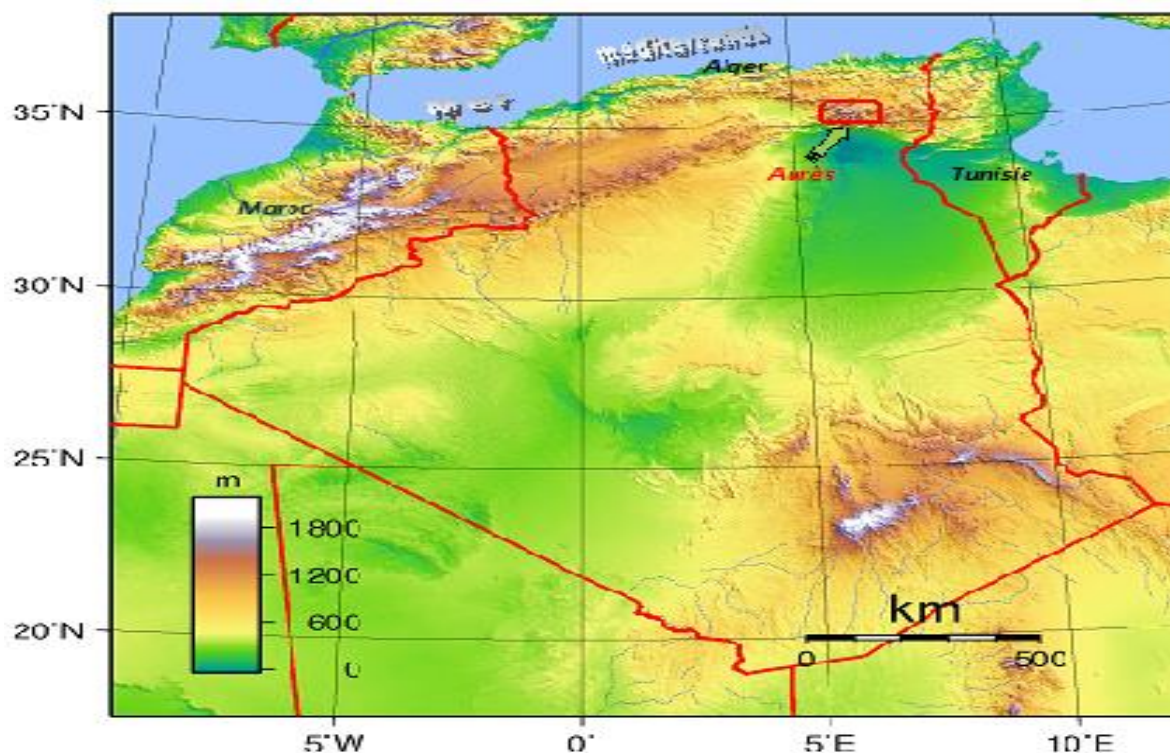


Figure 1. Localisation des Aurès

Source : <http://www.carte-algerie.com/carte-algerie/carte-topographique-algerie.jpg>

économique liés à la fragilité du milieu et aux politiques de marginalisation, d'isolement et la détermination des mécanismes et les systèmes qui conduisent et gèrent les relations : groupe tribal - activité économique à travers l'étude d'un milieu montagnard. Il s'agit des monts de l'Aurès de l'Atlas Saharien en Algérie. Il couvre près de 9 000 km². Il forme une véritable barrière entre les Hautes Plaines situées au nord et le Sahara au sud de l'Aurès (Figure 1). Il est constitué par de grands alignements d'une centaine de Kilomètres.

Le pays djebaili, c'est ainsi qu'on appelle ici cette région, se présente en deux grandes vallées (Oued Abdi et Oued el Abiod) et commandé par la ville d'Arris. Le nombre d'habitants de ces montagnes est estimé à 368400 habitant en 2018, selon les données des Directions de planification et de l'aménagement du territoire (DPAT) des wilayas : Batna, Biskra et Khanchela . Les populations de l'Aurès qui s'y sont installées et enracinées depuis des dizaines de siècles ont formé une société rurale (Ben Hounet, 2006).

Pour comprendre les raisons et les enjeux sociaux et leurs effets majeurs sur la vie économique dans la région de l'Aurès, il est nécessaire de poser un nombre de questions :

- Quels sont les principaux facteurs sur lesquels se fondent les relations des groupes tribaux ?

- Quel était le rôle des relations tribales dans la vie des sociétés traditionnelles montagnardes de l'Aurès ?
- Quel est l'état actuel des relations sociales dans le nouveau cadre de l'apparition des nouveaux réseaux et de nouvelles spécialisations économiques dans la montagne Aurassienne ?
- Quels sont les effets de ces nouvelles relations tribu-activité dans leurs diverses fonctions économiques et sociales sur les facettes de l'espace Auressien ?

2.2. Methode d'analyse

Pour répondre aux questions posées, et déterminer les fondements des relations tribales à l'ombre de nouvelles spécialisations économiques, et les facteurs qui ont favorisé leur apparition et afin d'arriver aux résultats réalistes, nous avons adopté trois méthodes d'analyse :

- La méthode empirique : devant la raréfaction de données officielles sur le sujet et le manque de recherches sur la région, nous avons adopté, dans une large mesure, cette méthode. Nous avons recouru aux enquêtes de terrain durant différentes périodes entre 2012 et 2018 et aux observations directes afin d'étudier de très près l'impact de ces relations sur les nouvelles activités économiques et leur évolution.
- La méthode comparative : afin de déterminer les mécanismes qui influent sur l'hétérogénéité des activités économiques au niveau du massif de l'Aurès
- La méthode numérique : elle repose sur les statistiques officielles concernant le nombre d'habitants et les données agricoles afin d'établir les cartes et d'expliquer certains aspects des mutations socio-économiques que connaît la zone d'étude.

3. RESULTATS ET DISCUSSIONS

3.1. Un enracinement communautaire

La nouvelle économie est enracinée dans la montagne. Mais pas de façon indistincte (Bessaoud, 2006). Elle prend figure de spécialisations très distinctes, sans rapport les unes avec les autres, et sans rapport non plus la plupart du temps avec le milieu physique.

Chaque activité s'appuie sur un espace précis, qui correspond à une collectivité humaine précise. L'unité de base est la communauté traditionnelle, la tribu, ou la fraction de tribu (Zeraib, 2012), qui avait une structure vigoureuse dans l'Algérie précoloniale,

s'est maintenue pendant le siècle colonial à travers les douars, dans l'Algérie indépendante à travers les communes.

Il est aisé d'en retracer les contours aujourd'hui, à travers les documents du Sénatus-Consulte(1863) et la carte des douars. Les populations raisonnent la plupart du temps en terme de ces communautés anciennes(Desclotres, 1968). Pour la partie centrale de l'Aurès, les groupements des Beni Bou Slimane, Ouled Daoud, Ouled Abdi, conservent un sentiment d'appartenance, qui se traduit par des rapports de forte solidarité avec les membres du groupe(Peret et Paranque, 2013), de forte différenciation vis-à-vis de ceux de l'extérieur. La carte(Figure 2) présente ces communautés (tribus), reconstituées d'après le Sénatus-Consulte (1863). Les trois tribus centrales s'organisent longitudinalement sur les grandes vallées aurasiennes.

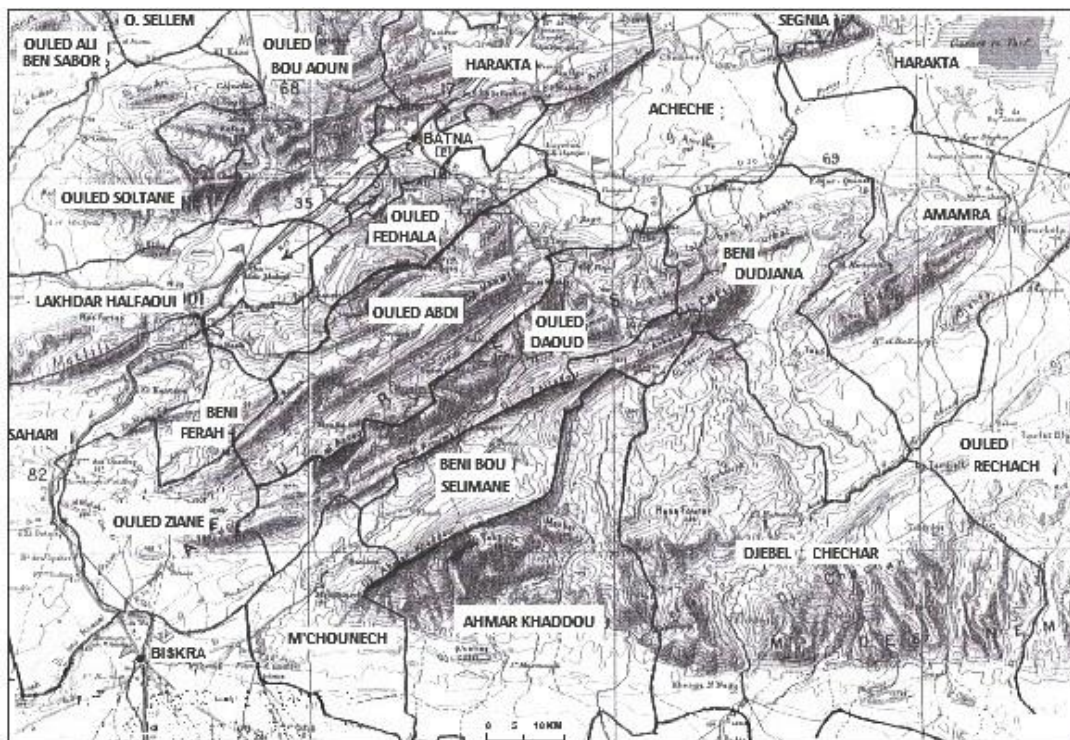


Figure 2. Tribus de l'Aurès
Source : sénatus-consult 1863

Cette organisation sociale est encore très vive aujourd'hui à travers les rapports fonciers, les complémentarités de terroirs, les solidarités sociales (Hubert et al., 2012). Et tout naturellement, elle se retrouve dans le domaine des spécialisations économiques. A chaque activité correspond une communauté qui la porte, chaque communauté déploie ses virtualités dans une activité précise. Pour chaque activité en cause, le fait communautaire présente deux atouts essentiels : la solidarité financière, pour la mise en œuvre au départ (« banque » familiale); la confiance intime (membres de la famille ou proches, comme collaborateurs), pour la conduite d'une activité de haute valeur (travail de l'or par exemple).

3.2. Les spécialisations aurasienne

Notons quelques unes de celles qui émergent avec le plus de vigueur, et sont figurées sur la carte (Figure 3).

L'arboriculture fruitière. Sa localisation correspond au secteur Inoughissen et Ichmoul, c'est-à-dire la partie amont de la vallée de l'oued El Abiod. Elle est la seule activité qui ait un lien précis avec le milieu. Née de la polyculture fruitière des fonds de vallée, en réponse à l'exiguïté des terroirs familiaux ; elle a évolué en monoculture de masse de pommiers, en petits vergers irrigués par sources, puits, ou forages. Elle a gagné ensuite la région de Bouhamama. Avec 800 ha de vergers dans la vallée de l'oued El Abiod en 2016 selon les données de la direction des services agricoles (DSA) de Batna, la culture du pommier est devenue célèbre aujourd'hui dans toute l'Algérie pour sa production. Écoulement par les producteurs eux-mêmes (par exemple sur le marché d'intérêt national de Chelghoum Laid), ou par des collecteurs (Alger).

La pierre taillée. Secteur spécialisé Tkout et Inoughissen (c'est-à-dire la tribu des Beni Bou Slimane).

Activité née à partir du profil de maçon, très répandu dans l'Aurès. Travail de la pierre taillée de façade, réalisé sur le lieu de construction des logements, c'est-à-dire hors de la montagne. Les habitants émigrent pour ce faire dans tout le pays (jusqu'à Alger et Oran).

Développée depuis la décennie 1980, cette activité a fait la fortune de Tkout (et Chennaoura). 3200 adultes (jeunes essentiellement) y travailleraient. Mais elle fait un peu son malheur aujourd'hui, car elle s'est traduite par des affections de silicose (plus de 1000 cas dans le secteur de T'kout) selon les estimations des services sanitaires de la commune de T'kout. Les jeunes tendent à l'abandonner, pour se lancer dans l'entreprise de construction, ou celle de l'or.

La menuiserie de meubles d'intérieur. Spécialité de Tiffelfel et Rhassira (territoire des Ighassiren). Une quarantaine de menuiseries (déclarées officiellement), alignées sur la Route Nationale. Fabrication sur place, à partir de bois importé (secondairement, bois de cèdre exploité illicitement dans la région); écoulement dans tout le pays (Batna, Biskra, El Oued...). Activité en perte de vitesse aujourd'hui.

Commerce de gros. Secteur de Roufi et Kef Laarous. L'ancienne activité touristique de ce secteur, aujourd'hui disparue, a été partiellement compensée par l'organisation du commerce de gros (en alimentation générale). Les commerces sont implantés dans les villes extérieures (Batna, Biskra, ...); les commerçants disposent d'une maison de villégiature à Roufi, où ils viennent en été.

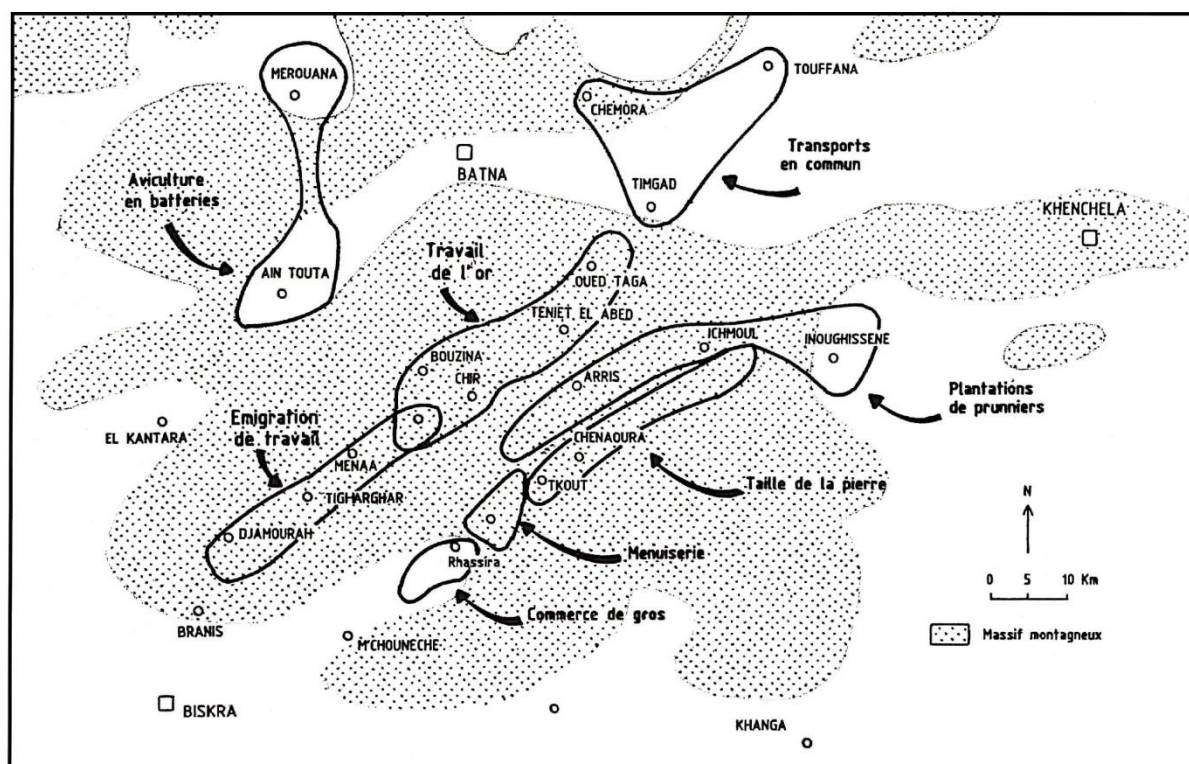


Figure 3. Carte des activités spécialisées dans l'Aurès

L'aviculture industrielle. Secteur de bassin d'Ain Touta, et plus récemment celui de Merouana. L'élevage du poulet (et des œufs) en batterie a bénéficié du déclin de l'aviculture ailleurs en Algérie, et de la fin de l'insécurité. Les installations comptent de 2000 à 20 000 têtes. L'investissement majeur est le forage, entre 100 et 200 mètres de profondeur pour fournir l'eau au poulailler. Selon les données (2015) de la direction des services agricoles de Btana (DSA), Ain Touta présente aujourd'hui la concentration la plus forte en aviculture de toute l'Algérie. Capacité régionale de 500 000 poulets de chair. Collecteurs venus de tout le pays.

Signalons encore quelques spécialisations mineures, qui se croisent parfois avec les précédentes :

- Fabrique de réservoirs métalliques (pour stocker l'eau sur les toitures), à Ain Touta (une trentaine d'ateliers)
- Entreprises de transports par bus (grands ou mini) dans le triangle El Mahder, Chemora et Timgad. Fonds provenant de l'émigration. Assurent les transports de toute la wilaya.
- Embauche dans les forces de l'ordre (armée, gendarmerie, police). Spécialité de Ouled Daoud (Arris, Ichmoul).
- Montage d'armes, à partir de matériel importé. Spécialité de Nara (commune de Tigharghar). Aujourd'hui en régression parce que sévèrement contrôlée par les pouvoirs publics.

3.3. Une spécialisation majeure : le travail et le commerce de l'or

Oued Taga (Bouhmar), une bourgade de 6700 habitants en 2016 selon les données de la Direction de planification et de l'aménagement du territoire (DPAT) de Batna, est devenue la « capitale » de l'or en Algérie.

Spécialisation apparue dans les décennies 1980-90, combinant le travail de l'or, et sa commercialisation. Un atelier de travail de l'or est un bâtiment discret, comprenant des tourneuses, des fileteuses, des chalumeaux branchés sur bouteille de gaz, des coffre-forts. Oued Taga compterait en 2015 environ 300 ateliers, chacun comptant de 3 à 5 employés selon les données de l' Association des bijoutiers de Batna. La solidarité tribale et familiale est ici fondamentale : vu la valeur de la matière première, on ne peut faire confiance qu'à des membres très proches.

Cette activité, en principe régulée, est mal contrôlée par les pouvoirs publics (Elloumi, 2003). Chaque exploitant dispose de plusieurs véhicules personnels, en changeant souvent afin d'éviter les contrôles.

Tel chef d'entreprise, qui a réussi, possède 3 ateliers, 20 employés, 1 bijouterie à Batna, 5 véhicules individuels(enquête directe oued taga novembre 2016). La dynamique or à Oued Taga a plus récemment pris deux orientations.

D'une part, elle a gagné d'autres secteurs géographiques du massif (Benfoughal, 1997), notamment la vallée de l'oued Abdi (Bouzina, Teniet el Abed, Nouader, Chir) ; Tkout ; le versant de l'Amar Khaddou. Soit que les ateliers travaillent sur place au village, soit qu'ils aillent s'installer à Batna et gardent quelques contacts avec le village d'origine (Sidi Masmoudi). Cette activité qui essaime aujourd'hui, est appuyée sur une vieille tradition d'orfèvrerie (travail de l'argent dans l'Oued Abdi), sur la formation de jeunes dans les maisons artisanales (Tiffelfel, Timgad), et sur les revenus de l'émigration.

D'autre part, Oued Taga a généré dans la grande ville voisine, Batna, tout un quartier vivant de l'or, comprenant artisans, commerçants grossistes, bijoutiers, ces derniers d'après l'association des bijouteries de Batna (2015) constituant la « vitrine » des premiers. Les liens sont étroits avec Oued Taga. Batna sert de relais vers les bijoutiers de Constantine, Alger, Guelma ou Oran, elle est devenue la « bourse » de l'or de l'Algérie, c'est là que, chaque jeudi, se fixent les prix. L'activité est grande en été (période des mariages).

3.4. Une montagne en mutation

Ainsi chaque activité artisanale (ou agricole) des Aurès est solidement enracinée dans une histoire précise (émigration), dans un terreau humain précis (tribu ou fraction) (Maurer, 1996). Mais en même temps, elle présente une grande souplesse (Lollier et al., 2005), est capable d'adaptation face aux aléas extérieurs (Tkout).

Peu de montagnes ont connu des mutations aussi vigoureuses que l'Aurès au cours des dernières décennies (Khiari, 2005). Certaines constituent des retombées directes de l'essor des activités artisanales spécialisées.

Une enquête portant sur 80 artisans de la pierre taillée de T'kout (Zeraib, 2012), ayant exercé ce métier entre 1987 et 1998, montre l'orientation des investissements : 9 % dans le commerce, 5 % les entreprises de travaux publics, 4 % les transports publics (bus), 12% l'agriculture (vergers). Le reste concerne l'habitat.

La santé de celui-ci éclate dans le paysage. Ce ne sont plus les « maisons des émigrés » des années 1970 (Adjali, 1986), mais les cohortes de nouveaux habitats, groupés ou épars, largement étalés ou édifiés sur plusieurs niveaux, construits en parpaings ou en belles pierres de taille. La tradition du maçon chaoui ne s'est pas perdue, au contraire.

Ces investissements traduisent l'apport des flux financiers vers le massif, qui a pris de l'ampleur depuis quelques décennies. Mais la richesse ne s'expose pas : le Chaoui n'est pas ostentatoire, il sait faire fortune sans exposer celle-ci. Pas de villas vitrines. La « route de l'or » (Oued Taga/Batna) ainsi que la définissent les Chaouis, n'est pas visible dans le paysage.

D'autres processus accompagnent ce boom de l'habitat. Un des faits les plus visibles est le glissement de l'habitat vers les axes routiers, et le développement linéaire de cet habitat nouveau sur des kilomètres (Adjali, 1986). C'est particulièrement vrai le long des oueds Abdi et El Abiod : les vieilles dechras(villages) perchées à mi-versant côté est de la vallée, sont en cours d'abandon au profit des rubans urbanisés sur la route tracée côté ouest.

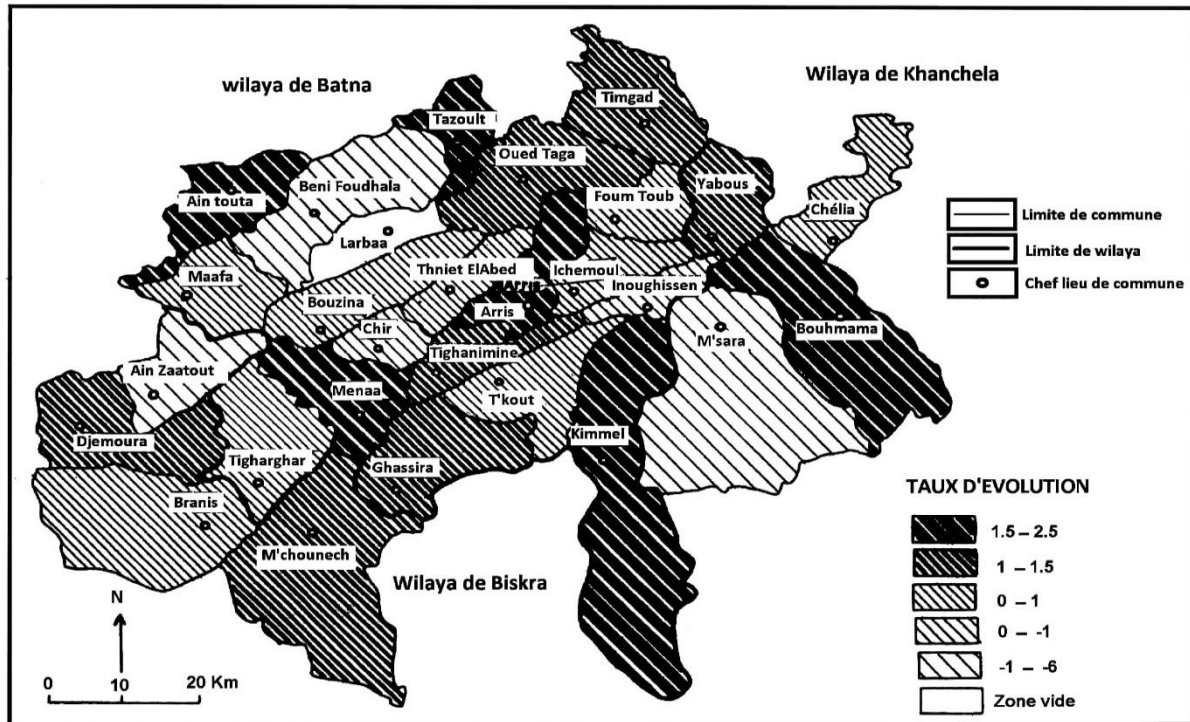
Il est marqué également par l'émergence d'un certain nombre d'établissements humains, boostés à la fois par les investissements d'Etat et les constructions privées (Zotian, 2013). Ils font figure de centres semi-urbains, sont promus chef-lieu de commune ou de daïra, certains dépassant 5000 habitants aujourd'hui. Ainsi les centres : Oued Taga, T'kout, Djemmorah, Mena, Bouzina, Teniet el Abed, Arris, jouent le rôle de points nodaux de l'espace montagnard. La plupart comptent un lycée et un hôpital ; quelques immeubles (logements de fonction) sont là pour afficher la présence étatique.

3.5. Une montagne mosaïque

Cependant, ce massif se révèle difficile à « lire » dans sa réalité profonde. Car il apparaît profondément différencié. Et de dynamiques très variables (Cote, 2003).

Le régime démographique de cette population montagnarde est explicite à cet égard. Ainsi, au cours de la période intercensitaire 1987-2008, le massif, dans le cadre de ses 26 communes centrales, a vu sa population passer de 230 000 à 310 000 habitants selon les données de recensement général de la population et de l'habitat (RGBPH), croît

notable pour une région déshéritée et une période insécurisée. Mais la carte d'évolution démographique par commune (Figure 4) révèle des différences étonnantes. Ainsi, l'axe central des communes étirées de Timgad à Mchounèche via Arris a connu un croît global de 30 à 100%. La vallée de l'oued Abdi apparaît nettement moins dynamique, les ailes ouest et est du massif n'ont connu qu'un croît faible (forêt des beni Melloul), 6 communes ont vu leur population régresser en valeur absolue (celle de Larbaa s'étant vidée



totalemment).

Figure 4. Évolution de la population dans le massif de l'Aurès (1987-2008)
Source : données RGPH 1987-2008, traitées

Deux phénomènes se sont conjugués pour dessiner cette mosaïque.

D'une part, l'insécurité militaire qui a frappé durement certains de ces espaces durant la décennie noire (1990-2000), touchant plus fortement les secteurs enclavés ou sous-équipés, les massifs montagneux les plus marginaux.

D'autre part, les effets locaux de la mondialisation, recomposant l'espace en une mosaïque de nœuds actifs et de « trous », reflétant les dynamiques sociétales très différenciées d'une communauté à l'autre.

La montagne aurasiennne a de tous temps présenté à l'observateur des facettes diverses (« les » Aurès). L'évolution récente tend à accroître encore ces différenciations socio-spatiales.

4. CONCLUSIONS

Une observation locale peut être enrichissante. La frange sud-ouest des Aurès (Biskra, Branis) bénéficie de la géologie de son sous-sol, et a vu naître au cours des deux dernières décennies une activité industrielle relativement spectaculaire (briqueteries, cimenterie, chimie du sel, mise en bouteille d'eau). Toutes activités aux mains de grands investisseurs, souvent extérieurs à la région.

Les activités créées dans le massif, au cours de la période récente, sont au contraire toutes des activités endogènes, locales, arc-boutées sur deux vecteurs fondamentaux : l'impact de l'émigration de travail lors des décennies précédentes, qui a assuré à ces populations à la fois des rentrées financières, et l'ouverture à des activités nouvelles (dynamique de chef d'entreprise) ; la force d'appartenance communautaire, qui assure à l'individu l'appui de la communauté, la solidarité du groupe, la mise en commun de fond financier, la garantie d'une discrétion dans l'activité (Duffaud-Prévoist, 2018 ; Baudrand, 2002).

Cette dynamique sociétale, qui conjugue emprise des linéaments tribaux, et effets de la mondialisation, est suffisamment rare au sein du territoire algérien pour mériter d'être soulignée.

Elle assure au massif des Aurès un renouveau qui, en certains secteurs, se révèle remarquable.

5. REMERCIEMENTS

Nous remercions les services de planification et de l'aménagement du territoire des wilaya: Batna, Biskra et Khanchela, Nous remercions également leurs services agricoles. Enfin, nous remercions toutes les personnes qui ont participé aux interviews.

6. REFERENCES

- ADJALI, S. 1986. Habitat Traditionnelle dans les Aurès ,cas de la Vallée de l'Oued Abdi. *in l'Annuaire de l'Afrique du Nord tome xxv*. Ed. CNRS, pp 271-280.
- ARCY, E. 1965. L'administration communale dans les communes rurales du département de Constantine, in *Essais sur l'économie de l'Algérie nouvelle*. ed. Puf. Paris, p. 254
- BAUDRAND, V. 2002. Les éléments clés de la mondialisation , Ed .Vuibert
- BEAUD, M. 2000. Mondialisation: les mots et les choses. Ed, Karthala, Paris, 358 p.
- BENFOUGHAL, T. 1997. Bijoux et bijoutiers de l'Aurès : Traditions et innovations. ed. CNRS. Paris, 256 p.
- BEN HOUNET, Y. 2006. La tribu dans l'Algérie contemporaine. Thèse *de doctorat en anthropologie sociale*, Paris, EHESS.

- BESSAOUD, O. 2006. La stratégie de développement rural en Algérie. In *Chassany*. ed Pellissier. Montpellier. Méditerranéens, n. 71, pp. 79-89.
- BETTAHAR, H. 2003. Communication et mondialisation : cas de l'Algérie. *X^o Colloque bilatéral franco-roumain*, CIFSIC Université de Bucarest, 28 juin – 3 juillet 2003.
- CAMBREZY, L., PETIT, V. 2012. Population, mondialisation et développement : quelles dynamiques ?.Ed. La Documentation française, pp. 174.
- CHAULET, C. 1987. Les ruraux algériens et l'État. In *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°45. Monde arabe: la société, la terre, le pouvoir, sous la direction de Pierre-Robert Baduel. pp. 67-79.
- COLONNA, F. 1987. Savants paysans, éléments d'histoire sociale sur l'Algérie rurale : Alger. OPU, 356 p.
- COTE, M. 2003. L'Aurès, une montagne atypique. *Aouras, Paris, n° 1*, ed, Armaton. pp. 16-32.
- COTE, M. 1988. L'Algérie ou l'espace retourné. Ed. Flammarion-geo. Paris, p. 311.
- DESCLOITRES, R.1968. administration locale et participation au développement dans les Aures .ed casha, pp. 39-42.
- DUFFAUD-PREVOST, M. 2018. Espace rural et mondialisation : entre ancrage et mobilité, le cas des entreprises de la filière des plantes à parfum, aromatiques et médicinales dans la vallée de la Drôme. *Géographie, économie, société*, vol. 20(4), 449-471.
- ELLOUMI, M. 2003. Mondialisation et Sociétés rurales en Méditerranée : États, société civile et stratégies des acteurs. *Collection Homme et Société : Sciences économiques et politiques*, Ed. Karthala, France, 523 p.
- GALLISSOT, R. 1987. Maghreb-Algérie, classe et nation,in *Collection mémoires et edontités* .Ed.arcantèr,paris.217p.
- HUBERT, D.M., HAMDOUCH, A., TANGUY,C. 2012. *Mondialisation et résilience des territoires - Trajectoires, dynamiques d'acteurs et expériences*, Presses de l'Université du Québec, Collection Géographie contemporaine, 320 p.
- KHIARI, A. 2005.espaces et sociétés rurales : approche d'une typologie dans l'est algérien. *Thèse de doctorat d'état USTHB. Alger, tom1*. pp. 186-194.
- LENOBLE-BART, A. 2010. Alain Kiyindou (dir.), Cultures, technologies et mondialisation, coll. *Mouvements économiques et sociaux*. Ed, L'Harmattan, 178 p.
- LOLLIER, J.C., PRIGENT, L., THOUEMENT, H. 2005. nouveaux facteurs d'attractivité dans le jeu de la mondialisation. Ed. PU Rennes, 234 p.
- MAURER, G. 1996. L'homme et les montagnes atlasiques au Maghreb. *Annales De Géographie*,105(587),47-72.
- MAURER, G. 1992. Montagne et montagnard aux Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) Évolution récente du milieu rural. *Cahiers d'urbama no 7 tours France*, pp.73-85.

- PERET, C., PARANQUE, B. 2013. Mutations familiales et relations intergénérationnelles en Algérie.in *Recherches familiales*, vol. 10, no. 1, pp. 163-173.
- TILLION, G. 2004. Il était une fois l'ethnographie. Paris : Points Essai, pp.368
- ZERAIB, S. 2012. Aménagement ancien et nouveau et leurs impacts socio-économiques dans le massif des Aurès, cas des vallées des oueds Labiod et Abdi. Thèse : Univ Constantine,287-292.
- ZOTIAN, E. 2013. L'Algérie dans ses territorialités rurales et urbaines, Appel à contribution, *Calenda*, Publié le lundi 17 juin 2013, <https://calenda.org/253076>
- DPAT. BATNA. 2018, 2016. Direction de planification et de l'aménagement du territoire. Monographie, wilaya de Batna, décembre 2018.
- DPAT. BISKRA. 2018. Direction de planification et de l'aménagement du territoire. Monographie, wilaya de Biskra, décembre 2018.
- DPAT. KHANCHELA. 2018. Direction de planification et de l'aménagement du territoire. Monographie, wilaya de khanchela, décembre 2018.
- DSA. BATNA. 2015. Directions des services Agricoles. Bilan annuel, wilaya de Batna.
- DSA. KHANCHELA. 2016. Directions des services agricoles. Bilan annuel, Wilaya de khanchela.
- RGBH. 1987, 2008. Recensement général de la population et de l'habitat. Ons 2008 , Constantine.